

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 26 SEPTEMBRE 2024 | VOLUME 41 | NUMÉRO 18



Maryne Dumaine

Le 18 septembre dernier, John Finland, membre de la Première Nation de Champagne et d'Aishihik, a partagé avec le groupe Franco 50 un aperçu captivant de l'histoire des Premières Nations du Yukon. À l'approche de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, le 30 septembre, découvrez notre dossier spécial pour approfondir vos connaissances sur les Premières Nations du territoire. À lire aux pages 5 à 8.

PAGE 2



Kelly Tabuteau

Camp Ember : se former au métier de pompier

Kelly Tabuteau

PAGE 15



UBAC

Expédition dans le Svalbard en documentaire

Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

- Accessibilité : une action collective est en cours** 4
- Relier les arts à travers le Canada 9
- Retour de la collecte du verre à Raven ..12
- Industrie minière et environnement 13
- Nouveau tracé pour la Yukon Quest 14
- Pénurie chez le personnel enseignant ... 16
- Chronique : Femmes en politique..... 17



(Ré)apprendre à se connaître

Gwendoline Le Bomin

Le 30 septembre, le pays commémore la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation et ce, depuis 2021. Cette journée est aussi connue sous le nom de la Journée du chandail orange, qui elle a été mise en place en 2013.

Pour rappel, de 1867 à 1996, 140 pensionnats ont été administrés par le gouvernement fédéral. C'est donc plus de 150 000 enfants des Premières Nations, métis ou inuits qui ont été forcés de fréquenter des écoles gérées par l'Église et financées par le gouvernement. Ces enfants ont vécu dans des pensionnats pour être assimilés à la culture eurocanadienne. On estime à 6 000 le nombre de décès d'enfants dans les pensionnats.

Cette journée invite alors l'ensemble de la communauté à réfléchir aux impacts du colonialisme et au douloureux héritage des pensionnats.

L'un des nombreux effets nocifs de la colonisation sur les communautés autochtones est le traumatisme intergénérationnel. Pour les personnes survivantes des pensionnats, et leur descendance, s'ensuit alors un long travail de réappropriation de sa culture, de ses origines. Réapprendre à se connaître et à ressentir, renouer avec ses sentiments enfouis, parler, révéler ce qu'il s'est passé est déjà un premier pas vers la guérison.

Une soirée de discussion organisée au Old Firehall le 19 septembre dernier a porté sur l'origine et l'histoire de la suppression émotionnelle et l'importance de retrouver une maturité émotionnelle pour guérir le monde. L'un des invités, le Dr Lee Brown, ancien directeur de l'Institute of Aboriginal Health à l'Université de la Colombie-Britannique, a abordé cette question de guérison. Selon lui, celle-ci débute par l'examen de la question de la vérité et de la réconciliation et le partage d'émotions.

Réapprendre également grâce à l'éducation. Cette journée est l'occasion de reconnaître la force et la résilience des Premières Nations du Yukon et des communautés autochtones de tout le Canada. Il s'agit d'une question de survie parfois. En apprendre plus sur leur histoire, reconnaître le passé sombre de cette période qui dure depuis plus de 150 ans.

Pour ce faire, plusieurs événements sont organisés partout au Yukon. Par exemple, John

Finland de la Première Nation de Champagne et d'Aishihik est venu présenter, le 18 septembre, un aperçu de l'histoire des Premières Nations du Yukon au Centre de la francophonie.

En août dernier, une statue du chef Tr'ondëk Hwëch'in Isaac a été érigée à Dawson pour ne pas oublier le passé et se souvenir de ce personnage déterminant dans l'histoire de la Première Nation.

Le rôle de l'éducation est essentiel dans le chemin vers la réconciliation. À ce titre, une lettre d'entente a été signée à l'École Robert-Service le 30 août dernier. Cet accord supplémentaire vise à renforcer et à officialiser l'engagement de bâtir un système d'éducation plus inclusif et plus représentatif de la culture et des valeurs de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in. Cette lettre rappelle l'importance d'inclure tous et toutes les élèves, tant celles et ceux de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in que les jeunes inscrits au programme français, Confluence, par exemple.

Cette journée du 30 septembre invite finalement la communauté à s'inspirer de la culture et de l'art autochtones, à échanger notre vision de la nature ou tout simplement à en savoir plus sur le territoire dans lequel on vit.

Une vision de l'environnement loin de la culture *mainstream* (dominante). D'ailleurs, de nombreux scientifiques font aujourd'hui appel aux connaissances écologiques traditionnelles des Premières Nations, illustrant un échange de connaissances bénéfique pour les deux parties.

C'est le cas, par exemple, de Guillaume Nielsen, titulaire d'une chaire de recherche industrielle en décontamination des mines du Nord à l'Université du Yukon. Le chercheur rapporte que l'aide de la Première Nation des Na-Cho Nyäk Dun, située à Mayo, lui a été précieuse dans divers aspects de sa recherche. La communauté autochtone a également souhaité en savoir plus.

Bref, cette collaboration est aussi une occasion de souligner et de reconnaître la valeur de ces ressources presque capitales pour notre survie dans un état d'urgence climatique.

Finalement, se connaître, c'est (ré)apprendre à renouer avec ses émotions, sa culture, ses origines, mais aussi avec les autres pour tendre vers une société en meilleure santé.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans nos rapides du 12 septembre dernier. Une virgule qui disparaît! Ross Edgley a certes obtenu le record du monde de la plus longue distance de nage assistée, mais en nageant **510,558 km** et non 510558.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
aurorboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@aurorboreale.ca



Gwendoline Le Bomin

Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@aurorboreale.ca



Kelly Tabuteau

Journaliste
Gestionnaire de projets (L'AB)
867 333-2932
kelly@aurorboreale.ca



Marie-Claude Nault

Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@aurorboreale.ca



Gaëlle Wells

Adjointe à la direction (par interim)
867 668-2663, poste 520
redaction@aurorboreale.ca

Correspondant-e-s :
Rébecca Fico

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Riley Cyr

Les différentes Premières Nations du Yukon

Environ un quart de la population yukonnaise est membre de l'une des Premières Nations du territoire. Les Premières Nations du Yukon sont réparties en huit régions linguistiques : le gwich'in, le hän, le haut tanana, le kaska, le tagish, le tlingit, le tutchone du Nord et le tutchone du Sud.

Première Nation de Carcross/Tagish

Les cérémonies de cette Première Nation honorent les transitions de la naissance à l'âge adulte et à la mort, en identifiant les relations au sein de la famille, du clan et de la nation. Son art exprime les liens spirituels qui unissent les uns et les unes aux autres, à la terre, à l'eau et aux animaux. ctfn.ca

Premières Nations de Champagne et de Aishihik

Ces Premières Nations comptent plus de 1 200 Dän (« personne » en tutchone du Sud). Dans les temps anciens, les familles travaillaient ensemble pour subvenir à leurs besoins, chacun apportant sa contribution. Les enfants grandissaient avec leurs grands-parents et les membres de la famille élargie. Le système de clans est au cœur de l'identité et de l'appartenance de ces Premières Nations, leur permettant de rester liées en tant que communauté. cafn.ca

Conseil Dena de Ross River

Ce peuple s'est rassemblé au confluent des rivières Pelly et Ross pendant des milliers d'années. Les noms anglais de ces deux rivières remontent à l'époque de la traite des fourrures, quand les lieux ont été renommés en l'honneur d'hommes de la Compagnie de la Baie d'Hudson. La Première Nation retourne à sa langue dena aussi vite que possible pour assurer sa survie. rrdc.ca

Première Nation des Gwitchin Vuntut

Old Crow est la communauté d'origine des Gwitchin Vuntut - le peuple des lacs. Des liens familiaux étroits unissent toutes les communautés, y compris les autres nations gwich'in de l'Alaska et des Territoires du Nord-Ouest. C'est le Gwiyiinji' ihlak, qui signifie « un seul esprit. » vgfn.ca

Première Nation de Kluane

Cette petite communauté reste activement impliquée au niveau territorial, national et international par Internet, satellite, téléphone cellulaire et réseaux postaux. Son objectif est de vivre bien et de manière responsable dans un monde en constante évolution. La Première Nation de Kluane utilise l'énergie solaire et éolienne comme options énergétiques vertes afin de réduire sa dépendance au diesel et la production de gaz à effet de serre. kfn.ca

Première Nation des Kwanlin Dün

Kwanlin signifie « eau à travers le canyon » et fait référence à l'eau vert jade qui s'engouffre dans les hautes colonnes de basalte de ce qui est connu comme le canyon Miles. Dün est le mot pour « peuple. » La Première nation des Kwanlin Dün est aujourd'hui la plus grande propriétaire foncière de Whitehorse. kwanlindun.com

Première Nation de Liard

Le peuple kaska considère sa terre et tout ce qui s'y trouve comme sacrés. Il en est le gardien depuis des temps immémoriaux. « Si vous écoutez l'esprit de la terre, vous pourrez l'entendre vous parler. La terre, l'eau, le feu, les animaux - tout vous parle si vous écoutez vraiment. » liardfirstnation.ca

Première Nation de Little Salmon/Carmacks

En été, ce peuple établit des camps de pêche le long du fleuve Yukon pour récolter et sécher deux espèces de saumon - le king et le chum - qui remontent le fleuve depuis la mer de Béring. Aujourd'hui, il constate que leur population est appauvrie. Il travaille avec des groupes autochtones en Alaska et au Yukon pour étudier ce phénomène afin d'empêcher une extinction de ce poisson. lscfn.ca

Première Nation des Nacho Nyäk Dun

Nacho Nyäk Dun signifie « peuple de la grande rivière » en tutchone du Nord. Ce nom définit cette Première Nation qui a toujours vécu sur les grandes rivières et les lacs, naviguant dans des canoës en écorce de bouleau, des bateaux en peau d'élan et des radeaux finement fabriqués. L'exploitation des mines d'or et d'argent au début des années 1900 a forcé ce peuple à s'installer sur un site en aval de Mayo, connu aujourd'hui sous le nom de « vieux village ». nndfn.com

Première Nation de Selkirk

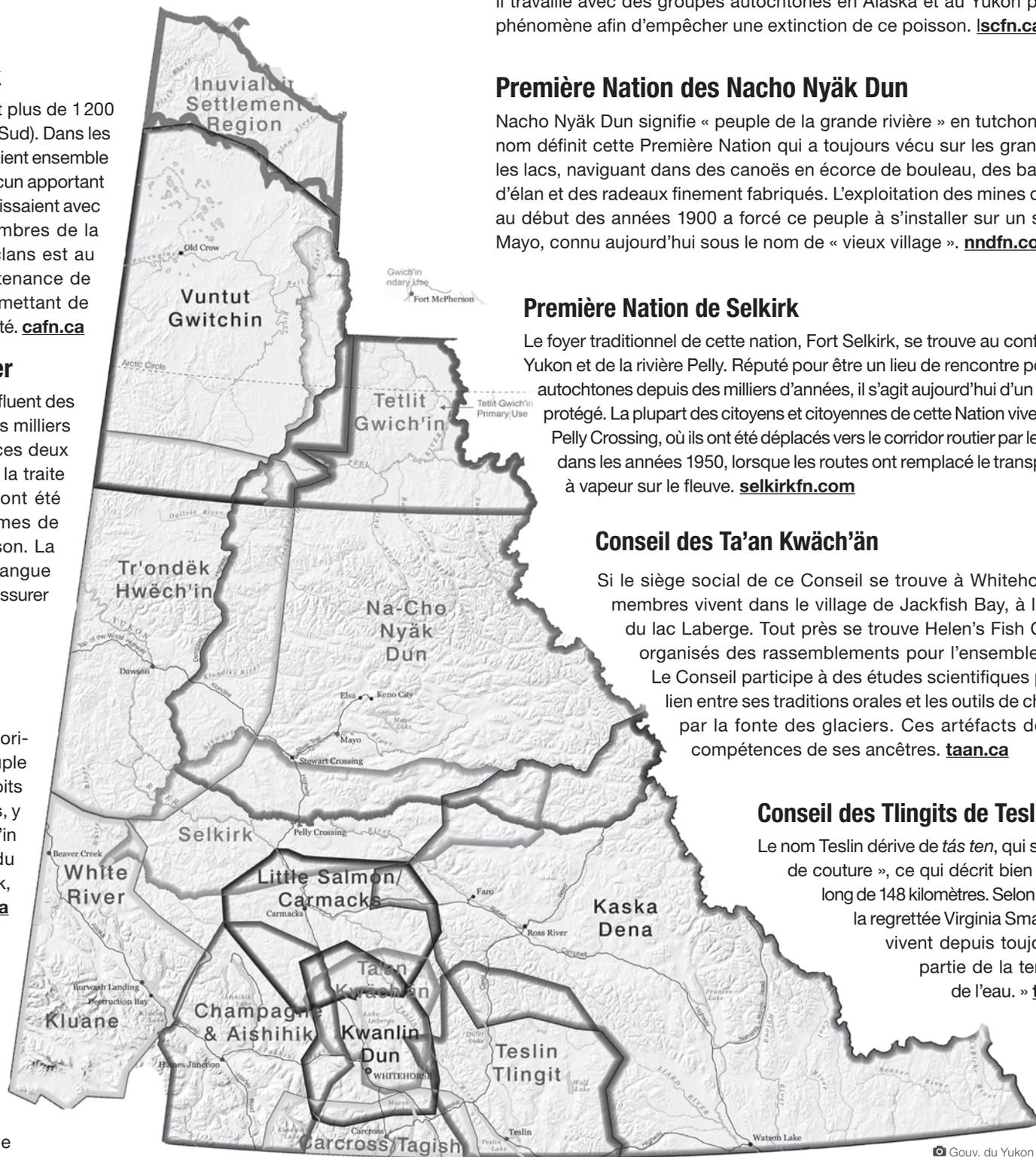
Le foyer traditionnel de cette nation, Fort Selkirk, se trouve au confluent du fleuve Yukon et de la rivière Pelly. Réputé pour être un lieu de rencontre pour les peuples autochtones depuis des milliers d'années, il s'agit aujourd'hui d'un site patrimonial protégé. La plupart des citoyens et citoyennes de cette Nation vivent aujourd'hui à Pelly Crossing, où ils ont été déplacés vers le corridor routier par le gouvernement dans les années 1950, lorsque les routes ont remplacé le transport par bateau à vapeur sur le fleuve. selkirkfn.com

Conseil des Ta'an Kwäch'än

Si le siège social de ce Conseil se trouve à Whitehorse, plusieurs membres vivent dans le village de Jackfish Bay, à l'extrémité sud du lac Laberge. Tout près se trouve Helen's Fish Camp, où sont organisés des rassemblements pour l'ensemble de la Nation. Le Conseil participe à des études scientifiques pour établir un lien entre ses traditions orales et les outils de chasse exposés par la fonte des glaciers. Ces artefacts démontrent les compétences de ses ancêtres. taan.ca

Conseil des Tlingits de Teslin

Le nom Teslin dérive de *tás ten*, qui signifie « long fil de couture », ce qui décrit bien ce lac étroit et long de 148 kilomètres. Selon l'estimée aînée, la regrettée Virginia Smarch, les tlingits vivent depuis toujours sur « une partie de la terre, une partie de l'eau. » ttc-teslin.com



Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in

En 1897-1898, 30 000 personnes ont déferlé sur les terres des Tr'ondëk Hwëch'in à la recherche d'or. Le chef Isaac a atténué l'impact négatif de ces arrivées en déplaçant les familles en aval du fleuve vers le village de Moosehide et en sauvegardant les chants hän avec des parents d'Alaska. Aujourd'hui, Moosehide est le lien qui unit cette Nation à sa culture. Aux deux ans, elle s'y réunit pour célébrer. trondek.ca

Première Nation de White River

Beaver Creek abrite la Première Nation de White River. Il s'agit de la communauté la plus à l'ouest du Canada, à la frontière de l'Alaska. Avant la construction de la route de l'Alaska, ce peuple se déplaçait librement d'un bout à l'autre de la région, sans aucune barrière. Malgré des changements profonds, notamment la construction de la route de l'Alaska qui a permis un trafic continu sur ses terres et la création de Beaver Creek, ce peuple continue à pratiquer des activités traditionnelles. whiteriverfirstnation.com

Rencontre autochtone pour les personnes âgées

Si le groupe des personnes âgées francophones du Yukon a accès à de plus en plus d'activités, celle qui a eu lieu le 18 septembre dernier était inusitée. Pour la première fois, John Fingland, de la Première Nation de Champagne et de Aishihik, est venu présenter au groupe Franco 50 un aperçu de l'histoire des Premières Nations du Yukon.

Maryne Dumaine

« Je trouvais que c'était un thème intéressant, puisque nous habitons sur un territoire des Premières Nations », explique d'entrée de jeu Capucine Chartrand, gestionnaire du Service des personnes âgées à l'Association franco-yukonnaise (AFY). « J'ai

lu dans *l'Aurore boréale* qu'il y avait des [personnes] Premières Nations qui parlaient français, alors j'étais très emballée. [...] Je me sens très chanceuse de pouvoir vivre en territoire autochtone et de pouvoir en apprendre plus. On peut toujours en apprendre plus à ce sujet. »

Une vingtaine de personnes se sont présentées pour cet



Maryne Dumaine

John Fingland a abordé le sujet de l'archéologie. Il a expliqué que certains artefacts remontent à plus de 9000 ans, au Yukon, démontrant l'immensité de l'histoire de son peuple qui reste à découvrir. Les artefacts se retrouvent dans des blocs de glace, dans la région du Klwane.

événement qui faisait partie de la série « repas-délice », proposée par le Service aux personnes âgées de l'AFY. Une affluence normale, selon la gestionnaire. « Les activités pour les personnes âgées sont toujours très populaires », affirme-t-elle.

Partager l'histoire

John Fingland est né au Yukon, mais a grandi en Ontario. Bébé, il a été donné en adoption à une famille ontarienne dans le cadre de la rafle des années 60. Adulte, il a décidé de revenir au Yukon, un diplôme d'historien en poche, dans le but de partager l'histoire de son peuple. « Toutes les personnes de mon village qui ont été données en adoption sont revenues, en tant qu'adulte », affirme-t-il avec enthousiasme.

« Les personnes âgées sont très importantes pour moi », explique-t-il. Cependant, il ajoute que d'habitude, lorsqu'il parle avec des personnes âgées de son peuple, c'est un moment d'apprentissage pour lui, tandis que cette activité-ci était plus un moment de partage et d'éducation. « Pour les aînés de ce groupe, je fais une présentation comme je la fais pour Parcs Canada, durant l'été, au lac Kathleen. »

Lors de sa présentation, John Fingland a mentionné des thèmes très variés, allant des originaux à l'importance de la culture autochtone, en passant par l'archéologie et l'histoire de Premières Nations de Haines Junction, peuple semi-nomade auquel il appartient.

Il a terminé son intervention par des histoires et une chanson. « Les

histoires sont importantes dans notre culture. C'est notre seule possession ». Traditionnellement, les histoires autochtones sont transmises par les aîné·e·s aux enfants, lors de la cueillette de baies. « Quand une personne a entendu une histoire pendant cinq ou six ans, elle a le droit de la raconter à la personne qui lui a enseigné », explique John Fingland. « Si l'histoire est parfaitement identique à l'originale, alors cette personne peut gagner le droit de posséder cette histoire, et donc de la raconter ensuite. Les personnes qui ont la meilleure mémoire sont celles qui possèdent le plus d'histoires! », conclut-il à ce sujet.

« C'est important aussi de parler des pensionnats », ajoute-t-il. « Souvent, les gens ne connaissent pas pourquoi les Premières Nations ont des problèmes avec la police ou sont en prison ou buvaient beaucoup d'alcool. Ça a l'air qu'il y a des problèmes avec les Premières Nations. Mais maintenant, on sait que c'est un résultat de quelque chose dont le Canada

et la police et les églises sont responsables. Alors il faut dire cette histoire pour comprendre où nous en sommes maintenant. »

Délices et découvertes

Capucine Chartrand rappelle que cette activité faisait partie du Club Gourmand qui comprend « un repas-délice par deux mois ». Les prochains repas auront lieu en novembre et en décembre. Le Club Gourmand inclut aussi des cuisines collectives, lors desquelles six à huit personnes cuisinent pour elles-mêmes, mais aussi pour d'autres personnes âgées de la communauté qui ne pourraient pas se déplacer.

La prochaine activité du groupe Franco 50 aura lieu le 1^{er} octobre, à l'occasion de la Journée internationale des personnes âgées. Le groupe sera invité à rencontrer Joe La Jolie qui viendra explorer avec le groupe le slam, forme de poésie orale et rythmée. ■

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale



Maryne Dumaine

Louise Gagné, bénévole pour l'activité, et Capucine Chartrand, gestionnaire du Service des personnes âgées à l'Association franco-yukonnaise (AFY).

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite

Sondage

L'Association franco-yukonnaise souhaite vous entendre!

Répondez à nos sondages pour nous aider à mieux répondre à vos besoins.

Deux prix de participation sont à gagner en répondant au sondage justice.

1 Vos besoins en **information juridique** en français au Yukon

sondage-justice.afy.ca

2 Vos besoins en **formation** en français au Yukon

sondage-formation.afy.ca

Canada
Financed by the
Government of
Canada



Consolidation de la cogouvernance de l'éducation à Dawson

Une lettre d'entente visant à consolider la relation entre le gouvernement du Yukon et celui de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in a été signée le 30 août dernier. Cet événement réitère l'engagement de bâtir un système d'éducation plus inclusif et plus représentatif de la culture et des valeurs des Tr'ondëk Hwëch'in.



La cérémonie de signature s'est tenue le 30 août dernier à l'École Robert-Service à Dawson. La lettre d'entente a été signée par la ministre Jeanie McLean et Hähké Darren Taylor.

Gwendoline Le Bomin

Le gouvernement du Yukon et la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in avaient déjà signé, en 2013, une entente visant à partager officiellement les responsabilités en matière d'éducation dans le territoire traditionnel des Tr'ondëk Hwëch'in. Cette entente est référée sous le chiffre 17.7. Un comité de surveillance avait été créé par la même occasion.

L'article 17.7 était un ajout à l'entente sur l'autonomie gouvernementale des Tr'ondëk Hwëch'in datant de 1998.

« Il s'agit donc essentiellement de deux gouvernements différents qui travaillent en équipe et qui ont un pouvoir décisionnel conjoint égal sur les programmes d'apprentissage sur le territoire des Tr'ondëk », explique Jody Beaumont, directrice de l'éducation pour le gouvernement des Tr'ondëk Hwëch'in.

Jody Beaumont précise que l'article 17.7 a été pensé dans l'esprit du document *Together Today for Our Children Tomorrow* (*Ensemble aujourd'hui pour nos enfants demain*).

Comblent les lacunes

Bien que Jody Beaumont reconnaisse que « des choses

incroyables se sont produites » ces dernières décennies, l'entente 17.7 de 2013 n'a pas donné les résultats escomptés par les parties.

« Ce n'était pas du tout le potentiel et l'étendue de ce qui pourrait être. Et les choses avançaient assez lentement. C'était une question de capacité de la part des deux gouvernements et de l'habituel argent, temps, personnel, ce genre de choses. Mais il y avait aussi un fossé assez important entre les compréhensions de ce que cela signifiait réellement la cogouvernance. »

« [L'entente] n'a absolument pas inclus l'expertise, la compréhension et les perspectives autochtones concernant le quoi, le comment, le pourquoi de l'apprentissage et tous ces types de choses. »

Dix ans après la mise en place de cette entente, le gouvernement des Tr'ondëk Hwëch'in a donc décidé de revoir et de mettre à jour l'accord.

Ainsi, « cette lettre d'entente décrit explicitement ce qu'est la cogouvernance, ce que cela signifie de partager le pouvoir décisionnel sur certains aspects de l'éducation. Le gouvernement du Yukon s'est également engagé à fournir des ressources au comité de surveillance de l'éducation afin

que nous puissions réellement effectuer notre travail », informe Jody Beaumont.

« Il s'agit donc d'un accord supplémentaire qui renforce et officialise l'engagement que nous avons pris d'offrir des possibilités d'apprentissage sur le territoire des Tr'ondëk Hwëch'in qui reflètent et respectent les modes de vie de toutes les personnes vivant sur le territoire », poursuit-elle.

La cogouvernance et le programme en français

L'ouverture du programme de français à Dawson, Confluence, a eu lieu à la rentrée 2024.

Pour Jody Beaumont, l'école devra « s'assurer qu'ils respectent et reflètent également les points de vue et les façons d'être, la langue et la culture des Tr'ondëk Hwëch'in dans leur propre programme éducatif. »

Elle annonce qu'une conseillère en éducation culturelle soutiendra le personnel enseignant. « C'est l'un des postes financés par la lettre d'accord », précise-t-elle.

« Nous aimerions arriver à un point où les enfants du programme français viennent à nos cours de langue hän », espère la directrice. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Collaborer avec les Premières Nations pour gérer l'éducation

La cogouvernance, ça veut dire travailler ensemble pour prendre des décisions.

Quand on parle de cogouvernance en éducation entre les Premières Nations et le gouvernement du Yukon, ça veut dire que le gouvernement n'est pas le seul à décider ce qui va être mis en place dans les écoles. Les Premières Nations concernées sont aussi consultées.

Cela permet d'avoir un système d'éducation qui inclut mieux les idées des Premières Nations, leur culture et leurs valeurs.

Les Premières Nations de Carcross/Tagish, de Selkirk, de Little Salmon/Carmacks et le Conseil des Ta'an Kwäch'än ont des ententes de cogouvernance en éducation sur leurs territoires traditionnels.

Il y en avait déjà une aussi pour les Tr'ondëk Hwëch'in, à Dawson. Mais cette Nation pensait qu'elle n'était pas bien respectée, alors elle vient de signer une nouvelle entente pour que ça fonctionne mieux maintenant.



La Lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.



Une statue pour rallier cultures passées et présentes

En août dernier, l'artiste Halin de Repentigny a dévoilé sa plus récente création artistique à Dawson, une statue du chef Tr'ondëk Hwëch'in Isaac.

Rébecca Fico

Le chef Isaac est un personnage déterminant dans l'histoire de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in et de la ville de Dawson.

« Le chef Isaac était le chef du peuple Tr'ondëk Hwëch'in pendant la ruée vers l'or du Klondike. On se souvient de lui comme d'un diplomate doux et patient, reconnu pour avoir jeté un pont entre deux cultures et servi de lien entre les anciennes et les nouvelles traditions », partage le créateur de la statue, Halin de Repentigny, artiste franco-yukonnais résident de Dawson.

Origines du projet

La statue du chef Isaac était une idée de Halin de Repentigny. « Je me suis dit qu'il y avait tellement de statues d'hommes blancs, mais qu'il n'y en avait pas beaucoup qui représentaient les Premières Nations. Donc, j'ai pensé qu' [une statue du chef Isaac] serait une bonne idée. »

C'est ainsi que Halin de Repentigny est parti à la recherche de commanditaires afin d'amasser les fonds nécessaires à la réalisation du projet. Il s'est tourné vers la communauté minière de Dawson et leur a proposé la statue comme un geste de gratitude envers la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in.

« En ce moment, il y a beaucoup de discussions et de tensions entre les mineur.e.s et les Premières Nations à Dawson. Je parlais avec les mineur.e.s et je leur ai dit, "pourquoi vous ne leur [la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in] offririez pas un cadeau, au lieu de vous obstiner? Pour commencer la conversation. »

Halin de Repentigny n'avait donc plus qu'à partager l'idée au gouvernement des Tr'ondëk

Hwëch'in. La directrice du Patrimoine, Debbie Nagano, affirme que « Halin a fait beaucoup de pièces d'art pour nous et nous avons déjà collaboré à plusieurs projets artistiques. Il partage aussi une connexion familiale avec notre Première Nation, à travers sa fille. »

« Les Tr'ondëk Hwëch'in me connaissent déjà comme artiste et ils me faisaient confiance », explique l'artiste.

Place à l'admiration

Ayant obtenu les accords et le support financier nécessaires, Halin de Repentigny s'est lancé dans la construction et la sculpture de la statue.

Fabriquée principalement en brique et en ciment, la statue du chef Isaac est également ornée de plumes, de boucles d'oreilles et d'une canne en fer. Au bout d'environ trois ans de travail, la statue du chef Isaac était fin prête à être dévoilée.

Le 24 août dernier, à la suite de l'assemblée générale du gouvernement des Tr'ondëk Hwëch'in, au son des tambours et des chants et sous les yeux des aîné.e.s et autres membres de la communauté rassemblé.e.s pour l'occasion, la statue a été présentée à Dawson.

En plus « d'être au-dessus du fleuve Yukon, qui compte beaucoup pour nous », l'endroit choisi pour la statue est significatif pour Debbie Nagano puisqu'elle se trouve « aussi entre Tr'onchëk où notre nation était originalement établie, Dawson où nous sommes allés ensuite et Moosehide où nous sommes maintenant, donc entre le passé et le présent. »

Selon Halin de Repentigny, la statue a été très bien reçue par les membres de la communauté de Dawson. « Je crois que la statue représente que [la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in] continue

de grandir comme Nation. Et le chef Isaac est une personne qu'ils peuvent regarder avec fierté, et avec admiration. J'ai fait la statue un peu plus haute que ma statue de mineur et plus imposante. Je voulais montrer que la terre avait appartenu aux Premières Nations en premier et qu'il ne fallait pas oublier ça. Et, à travers ce cadeau, les mineur.e.s ont pu exprimer leur gratitude à la Première Nation de pouvoir miner sur leurs terres. »

En plus d'être un signe de réconciliation, Debbie Nagano décrit que la signification de la statue est différente pour chaque personne. « Pour moi, la statue me rappelle notre culture et notre patrimoine. Elle représente également notre Première Nation, car le chef Isaac est l'un de nos chefs les plus reconnus. »

« J'espère que la statue va aider les gens à se reconnaître en la personne du chef Isaac, et peut-être même à vouloir être comme lui », partage Halin de Repentigny. ■

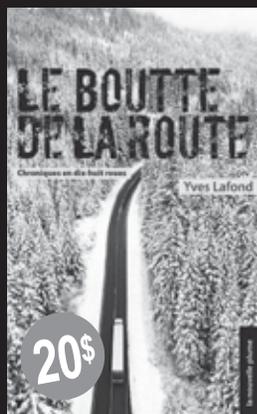
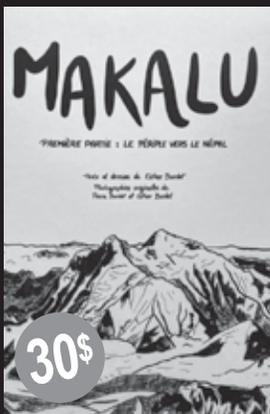
Rébecca Fico, 14 ans, est pigiste-journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.



© Halin de Repentigny

Selon Halin de Repentigny, la statue est assez solide et devrait durer au moins cent ans, sinon plus.

Halin de Repentigny explique que la statue du chef Isaac fait face au village Moosehide des Tr'ondëk Hwëch'in, plutôt qu'à la ville de Dawson.



LA BOUTIQUE

Centre de la francophonie 302, rue Strickland, Whitehorse

*Pssstt... On vend aussi nos produits
Aurore boréale : tour de cou,
sac banane et bouteilles Hydroflask!*